

L'amant de Lady Chatterley, H.W. Lawrence, 1928

Critique par Fabien Romary

L'amant de Lady Chatterley fut un ouvrage dérangeant pour son époque à plus d'un titre : adultère hétérogame, entre deux êtres de classes sociales que tout semble opposer, scènes érotiques, vision pessimiste du progrès sur fond d'une nature corrompu par l'argent. En substance on peut y lire l'exploitation d'une classe privilégiée sur celle laborieuse. Le caractère érotique et plus particulièrement la jouissance féminine firent scandale. Le sexe ne pose plus de problème dans la littérature de nos jours, mais les autres sujets sont toujours d'actualité. Dans les années 1920 on ne parlait sûrement pas de problème écologique mais la question est aujourd'hui brûlante, c'est le cas de le dire. Et que dire de la lutte des classes... les inégalités sont plus fortes de nos jours qu'il y a un siècle (cf travaux de l'économiste Thomas Piketty...). Autant vous dire que L'amant de Lady Chatterley est un roman à lire ou à redécouvrir d'urgence.

C'est l'histoire d'un amour adultère, entre Lady Chatterley (Constance), riche épouse, et un garde-chasse plutôt rustre, Mellors.

Mellors est au service d'un riche industriel, Clifford, grièvement blessé sous la ceinture pendant la première guerre mondiale. Il est non seulement incapable de faire usage de ses jambes mais il est aussi impuissant, incapable de satisfaire sa femme. Il a toute sa tête mais son corps est meurtri.

L'histoire se passe dans les années 1920, le progrès est en marche. Clifford possède une voiture qu'il utilise parfois pour se déplacer dans sa vaste propriété. La chaise roulante, comme l'automobile, supplée aux jambes du châtelain. Clifford est propriétaire de mines non loin de son château, dans une industrielle région anglaise des Midlands. L'ouvrage décrit merveilleusement la dégradation de l'environnement en raison de la présence de nombreuses mines, qui mine – c'est le cas de le dire - la belle campagne anglaise. Parfois les galeries défigurent les fastueuses propriétés, mais les propriétaires – sans scrupules - préfèrent encore gagner de l'argent plutôt que conserver l'intégrité et la beauté de leur lieu de vie. « Le fer et le charbon avaient profondément dévoré le corps et l'âme des hommes. » (p283). L'auteur, originaire d'une région minière, regrette-t-il lui-même les paysages pastoraux ? C'est ce que l'on peut aisément penser en substance. Les descriptions de ces paysages dévastés ne sont pas ragoûtant.

Lady Chatterley a d'abord une relation extraconjugale avec Michaelis, un riche écrivain irlandais, parvenu, plus proche de son milieu social, mais qui ne lui donne pas satisfaction, pas plus d'un point de vue moral que sexuel. Après avoir jouit, Michaelis est repus auprès d'elle, alors qu'elle doit se faire jouir elle-même pour trouver satisfaction. Cette situation ne pouvait pas durer.

Au fil de l'histoire Lady Chatterley s'éloigne de son mari pour se rapprocher de plus en plus près de Mellors, le garde-chasse. Mellors vit littéralement dans les bois. C'est elle qui vient le voir, d'abord dans une cabane où son élevage des animaux pour les besoins du château. On peut y voir une forme d'innocence dans ces premières rencontres, un retour virginal à une nature primaire, sauvage. Puis c'est dans sa maison de garde-chasse, dans la forêt, qu'elle passera de plus en plus de temps. Mellors a beau être un rustre parlant le dialecte, elle préfère encore l'authenticité de ses sentiments,

de l'environnement dans lequel il vit, la simplicité, plutôt que la corruption moral de la société et de la nature par l'argent.

Et puis surtout Mellors donne satisfaction à Constance, il sait la faire jouir. Pour l'époque le livre a pu surprendre car il évoquait la question du plaisir féminin, vaginal ou clitoridien. Le livre fut même interdit en Angleterre, mais de nos jours on ne peut plus le classer en tant que livre érotique. On y trouve tout juste quelques scènes érotiques et un vocabulaire un peu viril, debout et fier comme un I.

Mais Mellors n'est pas un simple garde-chasse, il a aussi été officier et connaît bien le monde. Il parle un très bon anglais quand il le veut bien. Il a fréquenté la haute société qu'il semble maintenant mépriser.

Mellors est un homme proche de la nature, proche du corps, il a besoin de l'acte physique. Lady Chatterley lui donne du plaisir, il tire aussi satisfaction de coucher avec l'épouse de son patron, mais il est lucide, il sait que cette relation va leur poser des problèmes.

A mesure que Lady Chatterley se rapproche de Mellors, elle ne supporte plus d'être au petit soin de Clifford dans le cadre de son handicap. Le personnage de Miss Bolton prend alors de l'importance, infirmière, elle remplace Lady Chatterley pour les soins et s'installe au château. Miss Bolton s'occupe bien de Clifford, comme une mère ou une amie, plus qu'une amante, il trouve aussi de la satisfaction dans leurs discussions. Miss Bolton conseil, elle a également beaucoup de psychologie. Elle devine que Lady Chatterley a une relation avec un autre homme et découvre que c'est le garde-chasse. Horreur ! C'est une relation profondément déshonorante pour Lady Chatterley et son mari. Miss Bolton ne dit rien, comme si elle comprenait Lady Chatterley.

Clifford est davantage dans l'intellect, la spiritualité. Son corps diminué, il se réfugie dans les livres et s'enthousiasme pour l'innovation, il prend du plaisir à créer des inventions pour améliorer la performance de ses mines. Pourtant richissime, il n'a jamais assez d'argent. Incapable de jouir sexuellement, dans sa chair, il semble trouver du plaisir dans le symbolisme, le pouvoir qu'il a sur les autres.

L'histoire décrit très bien l'opposition entre la destruction du paysage naturel représenté par les mines, et la beauté des forêts lieu de vitalité et d'amour représenté par les corps de Mellors et Lady Chatterley. Les corps qui s'unissent pour leur simple plaisir sont mis en opposition avec la spiritualité où c'est réfugié Clifford. On peut y voir aussi une critique de la transformation liée au progrès. La forêt, la campagne font place aux mines, au charbon, aux paysages noirs qui génèrent de l'argent et corrompent les mœurs. Les corps ne sont alors plus que des machines à extraire.

Clifford est un personnage superficiel, d'apparence. Il serait prêt à avoir un enfant d'un autre homme dont Constance serait la mère, pourvu qu'on ne sache pas qui est le père. Bien sûr il faudrait que le père soit du même milieu social que Clifford.

Mellors, au contraire, est un personnage qui a beaucoup de profondeur. Peu bavard au départ on en apprend davantage au fil de la lecture, sur sa vie passée. Il a non seulement été officier, mais il est aussi marié, mais séparé de corps depuis longtemps. Son ex-femme resurgit alors que Constance est en voyage à Venise avec sa sœur chez des parents. Il a aussi parfois des considérations sur les inégalités sociales, économiques ou sur la religion. Il termine d'ailleurs le livre par un long monologue.

Dans la dernière partie du livre, c'est la débandade, Clifford apprend le pot aux roses de la liaison de Mellors et Constance par les commérages de l'ex-femme de Mellors. Égale à lui-même, il écrit des courriers cyniques à Constance.

Au retour vénitien de Constance, impossible pour elle de retourner vivre avec Clifford. Elle veut divorcer alors que lui ne le souhaite pas. On suit alors les aventures de Mellors et Constance qui tentent de vivre ensemble, simplement, tout en essayant de se séparer de leurs conjoints. C'est une fin d'ouvrage alors très moderne qui s'ouvre en perspective, le lot commun de beaucoup de couple. Le couple quitte définitivement le monde, ses privilèges, on les verraient bien tous les deux travailler. Rien ne nous dit si finalement Mellors et Constance vivent heureux, s'ils ont des enfants ensemble. Peut être seront-ils pris dans des procès interminables, des scandales, des disputes ? Le scandale de l'adultère semble s'achever par la tentative d'une vie de couple ou l'on perçoit l'âpreté de la vie.

L'oeuvre s'inscrit dans la filiation d'autres grands ouvrages traitant de l'adultère, comme Madame Bovary (Flaubert, 1857) ou Anna Karénine (Tolstoi, 1877), en y rajoutant sa modernité, le progrès, la dégradation de la nature, les différences de classes sociales (c'était déjà un aspect de Anna Karénine), le vocabulaire érotique.

J'ai adoré ce livre car il est agréable à lire et possède plusieurs niveaux de lecture d'une étonnante modernité. J'ai beaucoup aimé ce lien pertinent entre corruption et dégradation de la nature et perversion des corps, des mœurs de la société. La liaison entre Mellors et Constance est paradoxale, d'un côté elle est contraire aux mœurs, pourtant elle est subversive, car elle tente de substituer le mépris, l'exploitation de l'humain et la dégradation de la nature, par l'amour et le respect de la vie sauvage, ce qui n'est déjà pas si mal.

(4,5 / 5)

Fabien Romary (16/01/2023)